

# JULIEN GOSSELIN SI VOUS POUVIEZ LÉCHER MON CŒUR / VOLKSBÜHNE AM ROSA-LUXEMBURG-PLATZ

## *Extinction*

Textes, Thomas Bernhard, Hugo von Hofmannsthal, Arthur Schnitzler

Adaptation et mise en scène, Julien Gosselin

Traduction, Anne Pernas, Francesca Spinazzi (Panthea)

Interprètes, Guillaume Bachelé, Joseph Drouet, Denis Eyriey, Carine Goron, Zarah Kofler, Rosa Lembeck, Lotic, Victoria Quesnel, Marie Rosa Tietjen, Maxence Vandeveldel, Max Von Mechow

Scénographie, Lisetta Buccellato

Dramaturgie, Eddy d'Aranjo, Johanna Höhmann

Musique, Guillaume Bachelé, Lotic, Maxence Vandeveldel

Lumière, Nicolas Joubert

Vidéo, Jérémie Bernaert, Pierre Martin Oriol

Son, Julien Feryn

Costumes, Caroline Tavernier

Cadre vidéo, Jérémie Bernaert, Baudouin Rencurel

Avec la participation de tous les départements de Si vous pouviez lécher mon cœur et de la Volksbühne am Rosa-Luxemburg-Platz

Le Théâtre de la Ville-Paris, le Théâtre Nanterre-Amandiers – CDN et le Festival d'Automne à Paris sont coproducteurs de ce spectacle et le présentent en coréalisation

### THÉÂTRE DE LA VILLE - SARAH BERNHARDT

Du mer. 29 novembre au mer. 6 décembre

-----

Durée : 5h

En français, allemand et anglais, surtitré en français

### THÉÂTRE NANTERRE AMANDIER

Le sam. 9 décembre 2023 à 21h

Aftershow par les musiciens et le vidéaste du spectacle : Maxence Vandeveldel, Guillaume Bachelet et Pierre Martin.  
Tarifs : Tarif plein : 10€ / Jeune de moins de 30 ans : 5€ / Gratuit pour les détenteur.trice.s d'un billet pour Extinction.

Dates de tournée page 3

Mentions de production page 4



© Simon Gosselin

**Pour aborder l'une des œuvres maîtresses de Thomas Bernhard, le metteur en scène a choisi de la situer en perspective sous la forme d'un triptyque fait d'allers et retours entre passé et présent où apparaît, en particulier, la Vienne à la fois extrêmement raffinée et au bord de l'apocalypse d'Arthur Schnitzler.**

Après s'être longtemps concentré sur des auteurs contemporains, Julien Gosselin explore aujourd'hui la modernité européenne. Cette orientation vers un passé proche, le dramaturge et metteur en scène la compare à une visite des ruines de Pompéi où il s'agirait non seulement d'exhumer les corps enfouis sous la cendre, mais aussi de les confronter à notre présent. Ainsi, pour transposer au théâtre *Extinction*, le roman de Thomas Bernhard, avec des interprètes allemands et français, il immerge le public dans le bain sonore d'une soirée électro où s'agitent des danseuses et danseurs, avant de nous transporter dans la Vienne d'Arthur Schnitzler. À cette vision filmée en direct d'une vieille Europe insouciant, où il est question de Freud et de Mahler avec en perspective la catastrophe des deux guerres mondiales, succède l'intervention d'une femme qu'on a vu danser un peu plus tôt. Elle parle de littérature. Suit un coup de téléphone où il est question d'un accident de voiture. Le début du roman de Thomas Bernhard.

#### CONTACTS PRESSE :

##### Festival d'Automne

Rémi Fort, Yoann Doto

06 62 87 65 32 | r.fort@festival-automne.com

06 29 79 46 14 | y.doto@festival-automne.com

##### Théâtre de la Ville

Audrey Burette

06 46 78 19 97 | aburette@theatredelaville.com

##### Théâtre Nanterre-Amandiers - CDN

Agence Plan Bey

Dorothee Duplan, Camille Pierrepont, Fiona Defolny

Assistées de Louise Dubreil

01 48 06 52 27 | bienvenue@planbey.com

# ENTRETIEN

**Pourquoi avez-vous choisi de monter ce texte de Thomas Bernhard ?**

**Julien Gosselin :** Au départ j'avais envie de faire plusieurs spectacles qui racontent la fin du monde, pas de façon métaphorique, mais de manière très concrète. Quelque chose sur la fin du monde et pas la fin d'un monde. Or, à chaque fois, j'échouais à réaliser ce projet. Dès que je travaille sur ce thème, je tombe sur des textes qui me dévient vers autre chose. C'est arrivé notamment quand j'ai travaillé sur *Le Passé* à partir de textes de Leonid Andreïev. J'ai décidé cette fois de m'accrocher à mon idée sans dévier.

Cela fait longtemps que je lis des livres de Thomas Bernhard. L'an dernier, en travaillant à la Volksbühne à Berlin avec les acteurs, nous nous sommes concentrés sur un texte court intitulé *L'Italien*, sorte de version préliminaire d'*Extinction* écrite quelques années plus tôt. Par la suite, en lisant *Extinction*, le dernier grand roman de Bernhard, j'ai eu une rencontre très forte avec ce livre. C'était exactement ce que j'avais envie de raconter. Déjà le titre, *Extinction*, tout bêtement ; mais aussi tout ce qu'il y a dans le roman correspondait à mon envie de raconter la fin du monde. Autre chose d'important : j'ai lu *Extinction* en pensant à une femme, à une actrice. Immédiatement j'ai imaginé que le narrateur n'était pas un homme, mais une femme.

**Il y a dix ans, vous avez mis en scène une adaptation très réussie du roman de Michel Houellebecq *Les Particules élémentaires*, un livre déjà passablement désespéré. Quelle est la différence entre ce livre et *Extinction* ?**

**Julien Gosselin :** J'ai grandi avec l'idée que les écrivains, au fond, étaient là pour détruire sans spécifiquement envisager de changement. C'est-à-dire détruire pour regarder les choses ne plus exister. C'était le cas avec Houellebecq, quelque chose comme un grand geste désespéré. Or j'ai pensé : tiens, c'est curieux, moi qui ai grandi avec cette idée de la littérature comme destruction, je vois que ceux qui sont plus jeunes que moi aujourd'hui pensent au contraire qu'il y a une manière de détruire pour construire quelque chose d'autre. Cela veut dire qu'au fond, ce processus de destruction peut avoir des vertus, un aspect positif, si j'ose dire. Dans le spectacle, il y a donc une interrogation sur comment, à partir des mots de Bernhard notamment, on pouvait travailler à cette dimension constitutive de son écriture, qui est l'usage pur de la négativité, la négation d'un monde, le refus. Et comment cette dimension pouvait aussi être entendue, notamment parce que la parole est portée par une femme, comme quelque chose qui est une destruction pour la naissance d'autre chose.

**Il y a aussi cet aspect important lié au fait que vous mettez le roman de Thomas Bernhard en perspective avec la Vienne du début du XXe siècle notamment à travers l'œuvre d'Arthur Schnitzler. Ce qui veut dire que là où le héros d'*Extinction* se tourne vers le passé, le nazisme, la Shoah, vous faites un bond encore plus loin en arrière avec l'empire finissant de l'Autriche-Hongrie à propos duquel on a parlé d'« apocalypse joyeuse »...**

**Julien Gosselin :** Oui, j'avais envie qu'au cœur du spectacle il y ait des textes, en particulier, d'Arthur Schnitzler comme *Mademoiselle Else*, *La nouvelle rêvée*, et d'autres œuvres importantes de cet auteur. Mon envie à travers ça était surtout de regarder mourir une société extrêmement cultivée, raffinée, d'un très haut niveau intellectuel. Quand on observe

la Vienne de ces années-là et Schnitzler au milieu de tout ça, c'est étourdissant. Que ce soit sur le plan architectural, musical, littéraire, philosophique, on se trouve à un sommet d'une certaine culture européenne. Tout de suite après, il y a la première guerre mondiale, la barbarie, la violence. L'idée, c'est de regarder une société qui va s'éteindre non pas comme une sorte d'amollissement civilisationnel, mais plutôt comme un monde à son apogée, à son plus haut degré de beauté, de précision dans le raffinement et qui va en quelques secondes basculer dans le néant. Il y a forcément des résonances avec Bernhard. Ce qui m'intéressait particulièrement avec ce retour en arrière, c'est qu'on a une écriture d'une extrême délicatesse où l'on aborde les questions de la sexualité, où l'on affronte des tabous et même une forme de violence, même s'il s'agit parfois de violence sous-jacente.

**Cette Vienne d'Arthur Schnitzler, vous avez choisi de la faire voir en noir et blanc à travers l'objectif d'une caméra. Pourquoi ?**

**Julien Gosselin :** Cette partie dure deux heures pendant lesquelles je montre les deux dernières heures d'un groupe d'intellectuels et plus largement de toute une société. Il y a l'idée qu'on les observe comme si on les épiait. On est à l'intérieur d'une maison et la caméra n'est pas là pour véritablement suivre les personnages, mais les espionner. J'ai aussi voulu que cette deuxième partie du spectacle comporte quelque chose que je qualifierais de révoltant artistiquement. Là, je travaille un peu contre moi-même, si je puis dire. J'ai beaucoup étudié, par exemple, le film *Melancholia* de Lars von Trier et toute cette génération de cinéastes qui, comme lui, poussent le bouchon assez loin sur le plan de la violence et parfois de choses dégoûtantes pour atteindre un niveau de négativité presque absolu dans leurs œuvres. Je voudrais que le spectateur perçoive cette démarche comme venant de quelqu'un qui appartient au monde d'avant.

**Vous avez conçu le spectacle comme un triptyque. Est-ce que ça veut dire que la première partie correspond au présent, la deuxième partie au passé lointain et la troisième au passé récent ?**

**Julien Gosselin :** Ce sur quoi j'ai travaillé, ce sont trois formes d'extinction. Mais on pourrait aussi bien dire trois formes d'incendies. L'idée est que la première partie est confiée à deux musiciens qui participent à tous mes spectacles, Guillaume Bachelé et Maxence Vandeveld. Une femme entre en scène et elle va, disons, aller contre quelque chose. S'il y a de la musique au début, c'est pour que ça aille contre l'habitude du spectateur au théâtre. Même si les mots arrivent relativement vite, j'ai voulu lui accorder cette place. La deuxième partie, c'est la fin du monde, c'est sans espoir. Mais sans que cela s'accompagne pour autant de signes de tristesse ou de souffrance. La troisième partie, c'est Thomas Bernhard, mais c'est une femme qui va assumer le texte, un peu comme peut le faire aujourd'hui quelqu'un comme Constance Debré, par exemple, qui dit : j'utilise ma négativité pour que quelque chose d'autre arrive. Le spectacle est une forme de rapport à l'extinction qui est purement physique au début grâce à la musique. Dans la deuxième partie, nous sommes à travers le théâtre et le cinéma dans le rapport à la fin du monde. Et finalement dans la troisième partie tout ce qui précède est ramené à sa plus pure expression. C'est-à-dire une personne qui se lève, qui prend la parole et détruit tout avec ses mots. Ce qui, au fond, est l'expression la plus simple du théâtre.

***Cette femme c'est l'actrice allemande Rosa Lembek. Vous êtes artiste associé à la Volksbühne à Berlin. Dans Extinction, vous mettez en scène des acteurs allemands et français. Que vous a apporté le fait de travailler régulièrement depuis quelques années à Berlin avec des acteurs allemands ?***

**Julien Gosselin :** C'est extrêmement enrichissant. Il m'a fallu abandonner beaucoup de réflexes culturels. Je crois vraiment à l'idée d'un théâtre européen. Une tradition dans laquelle je m'inscris, d'un théâtre européen plus que français où se croisent des esthétiques très différentes, de Frank Castorf à Krystian Lupa en passant par Romeo Castellucci ou Angelica Liddell, en gros. Mais en travaillant régulièrement à la Volksbühne, j'ai pris conscience du fait que cette maison était encore très ancrée dans la tradition est-allemande des Schlingensiefel, René Pollesch, Frank Castorf. Il y a un rapport de l'acteur aux formes qui est en totale opposition avec mon approche de la scène, c'est-à-dire un travail extrêmement précis. Pour moi c'est un apprentissage complet. Les acteurs de la Volksbühne peuvent très bien jouer, par exemple, face à la salle avec à côté d'eux un souffleur, texte en main, éclairé par une lampe. Ça ne leur pose aucun problème. On peut faire toute une préparation avec des caméras, des marquages au sol, quelque chose, a priori, de très précis, et tout peut bouger au dernier moment. Cette idée du chaos à l'intérieur même de la représentation est en opposition complète avec ce que je peux faire habituellement. Au début ça a été très déstabilisant pour moi. Mais aujourd'hui je suis très heureux parce que je n'aurais jamais pu apprendre autant sans cette confrontation à une tradition théâtrale aussi libre et inventive.

***Comment s'est faite la rencontre entre les acteurs de la Volksbühne et les acteurs français sur le spectacle ?***

**Julien Gosselin :** J'avais un peu peur au départ, évidemment, car ce sont deux mondes très différents. Mais c'est passionnant parce que dans le travail sur le plateau, il se passe des choses que je trouve bouleversantes. D'un côté je vois les acteurs allemands aller vers des formes disons plus cinématographiques ou réalistes, quelque chose de plus intime, de moins extériorisé. Et de l'autre, je vois les acteurs français tenter parfois des choses dans l'humour, dans l'extériorisation qu'ils n'oseraient pas d'habitude. Ce qui me plaît beaucoup aussi, c'est que là on a deux langues qui cohabitent. Il y a des dialogues tantôt en français ou en allemand mais aussi dans les deux langues. Avec des sur-titres bien sûr, ce dont je suis ravi, parce que d'une manière générale je préfère lire le texte que de seulement l'entendre.

**Propos recueillis par Hugues Le Tanneur**

### ***Extinction en tournée :***

**Du 7 au 12 juillet**

Festival d'Avignon

**Du 7 au 21 octobre**

Volksbühne am Rosa-Luxemburg-Platz (Berlin, DE)

**Les 10 et 11 novembre 2023**

De Singel (Anvers, BE)

**Le 18 novembre 2023**

Festival Next - Le Phénix (Valenciennes)

**Les 5 et 6 janvier 2024**

Volksbühne am Rosa-Luxemburg-Platz (Berlin, DE)

**Les 23 et 24 mars 2024**

Les Théâtres de la Ville de Luxembourg

# BIOGRAPHIE

## Julien Gosselin

Julien Gosselin a suivi les cours de l'Epsad, École supérieure d'art dramatique à Lille, dirigée par Stuart Seide. Avec six acteurs issus de sa promotion, Guillaume Bachelé, Antoine Ferron, Noémie Gantier, Alexandre Lecroc, Victoria Quesnel et Tiphaine Raffier, il forme *Si vous pouviez lécher mon cœur* (SVPLMC) en 2009, et met en scène *Gênes 01* de Fausto Paravidino en 2010, au Théâtre du Nord. L'année suivante, il signe la création française de *Tristesse animal noir* d'Anja Hilling, au Théâtre de Vanves. En juillet 2013, il monte *Les Particules élémentaires* de Michel Houellebecq au Festival d'Avignon, et y revient en 2016 pour *2666*, adaptation du roman-fleuve de Roberto Bolaño. En 2017, il travaille avec les élèves de la promotion 43 du Théâtre national de Strasbourg et crée au Festival de Marseille *1993*, d'après un texte d'Aurélien Bellanger. Julien Gosselin entame en 2018 un cycle autour de l'œuvre de l'auteur américain Don DeLillo, avec *Joueurs | Mao II | Les Noms* (2018), créé au Festival d'Avignon, *Vallende Man (L'Homme qui tombe*, 2019), pour l'International Theater Amsterdam, et *Le Marteau et la Faucille* (2019), au Printemps des Comédiens de Montpellier. Dans le cadre du Festival d'Automne, Julien Gosselin présente en 2021 *Le Passé*, d'après des textes du dramaturge russe Leonid Andreïev. Il travaille pour la première fois avec les comédiens de la Volksbühne à Berlin sur la pièce *Sturm und Drang. Geschichte der Deutschen Literatur I*, créée en 2022. Julien Gosselin et *Si vous pouviez lécher mon cœur* sont artistes associés au pôle européen de création, le Phénix scène nationale Valenciennes et au Théâtre Nanterre-Amandiers. Julien Gosselin est artiste associé à la Volksbühne de Berlin.

## Mentions de production

Production *Si vous pouviez lécher mon cœur* ; Volksbühne am Rosa-Luxemburg-Platz  
Coproduction (en cours) Wiener Festwochen (Vienne) ; Le phénix - Scène nationale pôle européen de création (Valenciennes) ; Printemps des Comédiens (Montpellier) ; Festival d'Automne à Paris ; Théâtre de la Ville-Paris ; Festival d'Avignon ; Théâtre Nanterre Amandiers - Centre dramatique national ; Maison de la Culture d'Amiens ; deSingel (Anvers) ; Le Manège Maubeuge - Scène nationale transfrontalière  
Avec l'aide du ministère de la Culture  
Avec la participation artistique du Jeune Théâtre National  
Avec le soutien du Channel de Calais ; Odéon-Théâtre de l'Europe ; École du TNS  
Julien Gosselin et *Si vous pouviez lécher mon cœur* sont artistes associés au phénix - Scène nationale pôle européen de création (Valenciennes) et au Théâtre Nanterre-Amandiers - CDN  
Julien Gosselin est artiste associé à la Volksbühne am Rosa- Luxemburg-Platz (Berlin)  
*Si vous pouviez lécher mon cœur* est soutenue par le ministère de la Culture / Drac Hauts-de-France et la région Hauts-de-France  
Thomas Bernhard est représenté par L'Arche - agence théâtrale